

FRANCE

Lyon, berceau du christianisme en Gaule

En 177, Lyon est le théâtre de la première persécution contre les chrétiens d'Occident, en dehors de Rome. Cet épisode fondateur du christianisme en France a marqué l'ancienne capitale des Gaules de son empreinte.

MÉMOIRE CHRÉTIENNE

Dans les premières décennies du IVe siècle, Eusèbe de Césarée est un féru d'histoire chrétienne. Cet évêque de Palestine s'est notamment lancé dans la rédaction d'une *Histoire ecclésiastique*, un ouvrage qui raconte en dix livres l'Église chrétienne, depuis les origines jusqu'à la victoire de Constantin en 323. Pour l'élaboration de ce récit fleuve, il dispose de nombreux manuscrits anciens, rassemblés dans l'importante bibliothèque fondée à Césarée par son maître Pamphile de Césarée. Dans le livre 5 de son œuvre, chapitre centré sur l'histoire des persécutions et des martyrs, Eusèbe intègre en partie le contenu d'une « Lettre des Églises de Lyon et de Vienne aux Églises d'Asie et de Phrygie », avant d'en résumer le reste. Surnommé *Lettre des martyrs*, cet écrit anonyme raconte avec précision et émotion, très peu de temps après les faits, le déroulement des supplices subis par les chrétiens en l'an 177 dans la capitale des Gaules. À cette époque, l'organisation de l'Église repose sur quelques fraternités éparpillées dans l'Empire romain, s'articulant en réseaux de sympathisants. Au IIe siècle, le christianisme est essentiellement implanté dans la partie orientale de l'Empire, qui tolère plus ou moins cette nouvelle religion. On trouve ainsi de nombreuses communautés de chrétiens en Palestine, Syrie, dans toute la péninsule d'Asie Mineure et en Grèce, tandis qu'en Occident, ils ne sont connus qu'en Italie, et en Gaule grâce justement à la *Lettre des martyrs*.

Lugdunum au IIe siècle

En 43 av. J.-C., le Sénat romain a fondé la colonie de Lugdunum sur l'actuelle colline de Fourvière. Son site géographique exceptionnel, à la confluence du Rhône et de la Saône, au carrefour aussi des grandes voies romaines de l'Occident, permet de relier la Méditerranée, l'Atlantique, le nord de l'Europe, les Alpes et l'Italie. Cette position stratégique fait très vite de Lugdunum une cité économiquement florissante où, à partir de l'an 12 av. J.-C., les délégués des soixante tribus gauloises viennent chaque année début août prêter allégeance à Rome et à l'Empereur divinisé. La cérémonie se déroule dans le sanctuaire fédéral des Trois Gaules (qui sont la Lyonnaise, la Belgique et l'Aquitaine) situé sur les pentes de l'actuelle colline de la Croix-Rousse, alors appelée Condate, « confluent » en celte. Un rituel qui assure une sorte de *pax deorum*, c'est-à-dire →

© PIERRE-JEAN DURIEU / ALAMY / HEMIS

→ «d'entente protectrice avec les dieux», encore plus sacré en période de troubles. Au IIe siècle ap. J.-C., la capitale des Gaules est à son apogée. On estime ses habitants à plus ou moins 40 000, ce qui en fait, avec Narbo Martius (Narbonne), l'une des deux villes les plus peuplées de la Gaule. Très majoritairement latine, la population est aussi cosmopolite avec des résidents d'origines gauloise et orientale. Tous pratiquent librement leurs religions comme en attestent de nombreux vestiges : autels tauroboliques dédiés au culte de Cybèle, sarcophages décorés de thèmes dionysiaques, statuettes de dieux gaulois, romains, égyptiens... Autant d'objets exposés dans les riches collections du musée archéologique Lugdunum, adjacent aux deux monuments majeurs de la cité : le théâtre et l'odéon, implantés sur les pentes de la colline de Fourvière.



Le temps de la persécution chrétienne

Mais en 177, au moment où l'Empire connaît à la fois des difficultés économiques et politiques avec les menaces d'invasions barbares qui pèsent sur les frontières, les chrétiens refusent, au nom de leur Dieu unique, de participer aux cérémonies religieuses de soutien à l'Empire demandées par Marc Aurèle. Leur petite minorité devient alors le bouc émissaire idéal du mécontentement populaire, coupable à ses yeux de menacer l'équilibre social et d'irriter les dieux. Ils vont donc subir le même sort que les premiers martyrs de l'Église de Rome, accusés de l'incendie de la ville sous l'empereur Néron en 64. Selon la *Lettre des martyrs*, «on ne [les] a pas seulement chassés des maisons, des bains, de la place publique, mais encore on [leur] a interdit de paraître en quelque lieu que ce fût. [...] Les sévices innombrables que leur infligeait la foule entière, ils [les martyrs] les supportèrent généreusement : ils furent insultés, frappés, traînés par terre, pillés, lapidés, emprisonnés ensemble ; on leur fit subir tout ce qu'une multitude déchaînée a coutume de faire contre des adversaires et des ennemis.» Dans son *Histoire ecclésiastique*, Eusèbe de Césarée ne cite que les principaux noms des victimes, tout en évoquant l'existence d'une liste des martyrs et des survivants. Une version traversera les siècles de copie en copie, dont une parviendra jusqu'à Grégoire de Tours au VIe siècle. Elle comporte 48 noms, correspondant peut-être à 47 personnes ; l'une d'entre elles pouvant figurer sous deux patronymes... 22 (ou 24 selon les sources) auraient été décapitées, 6 mises à mort dans l'arène et 19 (ou 18) seraient décédées en prison.


© ECCLY

Sainte Blandine, mosaïque de la fin du XIXe siècle de l'Antiquaille à Lyon.

Saint Pothin, sainte Blandine...

Parmi ces martyrs, se trouve Pothin, mentionné aussi dans la *Lettre des martyrs* retranscrite par Eusèbe. Son nom, qui signifie «Désiré» en grec, pourrait à la fois traduire une origine orientale et la force avec laquelle il avait été espéré par la communauté chrétienne de Lugdunum. On ne connaît ni la date de son arrivée dans la cité, ni celle de son élection à l'épiscopat. La tradition voudrait qu'il ait été envoyé à Lyon par Polycarpe, le second évêque de Smyrne (Izmir dans la Turquie actuelle), qui lui-même aurait reçu l'imposition des mains de saint Jean l'évangéliste, le disciple bien aimé de Jésus. Premier évêque de Lugdunum, Pothin est donc aussi le seul des

© DAGLI ORTI/CCI / AURIMAGES

Gaules à cette époque. Au moment de son arrestation, il aurait dépassé les 90 ans. Malgré sa grande faiblesse physique, le vieillard est particulièrement malmené durant son interrogatoire. Jeté en prison alors qu'il respire à peine, il décède deux jours plus tard, le 2 juin selon la tradition. Depuis le XVII[e] siècle, on présente sur le site de l'Antiquaille – l'espace culturel du christianisme à Lyon qui se trouve dans l'ancien couvent des Visitandines sur la colline de Fourvière – son cachot présumé, taillé dans la roche d'une salle souterraine. Comme de nombreux pèlerins d'hier et d'aujourd'hui, Anne d'Autriche, Louis XIV, le pape Pie VII (au retour du couronnement de Napoléon à Paris) sont venus s'y recueillir. Devenu l'un des patrons du diocèse de Lyon, saint Pothin est fêté le 2 juin en même temps que sainte Blandine, patronne de la ville de Lyon, et leurs compagnons martyrs. Également nommée dans la *Lettre des martyrs*, Blandine y est présentée comme une esclave, arrêtée avec sa maîtresse. La jeune fille aurait impressionné la foule par son courage au cours du long supplice enduré au mois d'août, au moment des jeux offerts pour le culte impérial. Après avoir été atrocement torturée, elle est livrée aux bêtes dans l'arène de l'amphithéâtre – inauguré sur les pentes de la Croix-Rousse en 19 sous l'empereur Tibère, il ne faut pas le confondre avec le théâtre romain de la colline de Fourvière – qui fait partie intégrante du sanctuaire des Trois Gaules et pouvait accueillir environ 20 000 spectateurs. Mais les fauves ne font aucun mal à cette proie attachée à un pilori. Flagellée, placée sur un gril brûlant, elle est ensuite livrée dans un filet à un taureau qui la lance en l'air avec ses cornes. Toujours vivante, elle est finalement égorgée. Pour commémorer la mémoire de Blandine et des premiers martyrs de la Gaule, un poteau de bois a été planté dans l'arène de l'amphithéâtre (réduit à quelques degrés après avoir été transformé en →

1. Le martyre de Pothin, illustration vers 1900.
2. Le cachot présumé de saint Pothin sur le site de l'Antiquaille. La cavité souterraine découverte au XVII[e] siècle devient un lieu de mémoire et dévotion.





© DAGLI ORTI/CCI/AURIMAGES


1


2

© JACQUES PIERRE / HEMIS.FR


3

GAUCHE : © MANUEL COHEN / AURIMAGES. DROITE : GUIZIOU FRANCK / HEMIS.FR

1. L'amphithéâtre des Trois Gaules. 2. Fragment d'un sarcophage, Ve siècle. Lyon, Musée archéologique. 3. Le jardin archéologique et la cathédrale Saint-Jean. 4. La crypte de l'église Saint-Irénée (avant les fouilles de 2022). 5. Les vestiges de la basilique Saint-Laurent de Choulans.

→ carrière et dépouillé de ses pierres au fil des siècles) lors de la visite à Lyon de Jean-Paul II en 1986. Dégagé dans les années 1960-1970, le site n'avait jamais été réellement fouillé jusqu'en février 2026, en vue de la restauration à venir du jardin des Plantes. Les premiers sondages archéologiques ont révélé de nombreux ossements d'animaux sauvages : ours, panthère, sanglier, chevreuil, taureau… en lien avec les jeux du cirque.

Saint Irénée, un rescapé ?

Des survivants, nous ne connaissons ni le nombre, ni les noms. Plusieurs historiens pensent que saint Irénée faisait partie de ces rescapés. Un billet de recommandation, retranscrit par Eusèbe de Césarée, l'identifierait comme le porteur de la *Lettre des martyrs* à Éleuthère, l'évêque de Rome. Comme Pothin, il serait né à Smyrne et aurait été un disciple de Polycarpe. De retour à Lyon après son voyage à Rome, il lui succède en tant qu'évêque. Ses écrits lui ont valu d'être compté au nombre des Pères de


© XAVIER CARE


© MUSÉE GALLO-ROMAIN DE LYON

l'Église et déclaré Docteur de l'Église avec le titre de « Docteur de l'unité » par le pape François en 2022. La tradition populaire n'hésite pas à voir dans cet écrivain de renom l'auteur de la « Lettre des Églises de Lyon et de Vienne aux Églises d'Asie et de Phrygie ». Sur la colline de Fourvière, l'église Saint-Irénée conserve la plus ancienne crypte encore en élévation connue de Lyon, voire peut-être même d'Europe. Détruite par les troupes protestantes au XVI^e^ siècle, puis reconstruite aux XVII^e^-XIX^e^ siècles, l'église surplombe une première basilique dédiée à saint Jean (élevée vers le milieu du V^e^ siècle), qui elle-même repose sur une vaste nécropole antique. Grégoire de Tours décrit à la fin du VI^e^ siècle cette crypte de la basilique Saint-Jean (reconstruite entre les VII^e^ et XI^e^ siècles d'après les fouilles archéologiques de 2022) comme abritant les reliques de saint Irénée, à côté de celles de deux autres martyrs. L'autel de marbre blanc qui s'y trouve aujourd'hui serait la cuve aménagée pour recevoir le corps du saint évêque devant lequel se recueillit Grégoire de Tours. Contemporaine et située à proximité sur la même nécropole, la basilique Saint-Just abritait les restes du saint éponyme, treizième évêque de Lyon au IV^e^ siècle, mort en ermite en Égypte. Elle devint l'une des plus belles de la ville (le pape Clément V y fut couronné en 1305) mais fut, elle aussi, entièrement détruite durant les guerres de Religion. L'église actuelle a été reconstruite au XVII^e^ siècle, à 200 m des ruines de la basilique, signalées au sol par des cubes rouges et jaunes...

Lyon, centre de la chrétienté

Dès la fin du IV^e^ siècle, plusieurs édifices, dont les deux basiliques, témoignent de l'essor de la nouvelle religion à Lyon. Le groupe épiscopal s'implante sur la rive droite de la Saône au pied de la colline de Fourvière. Il comprend l'*ecclesia*, c'est-à-dire l'église de l'évêque, dédiée à saint Étienne à partir du VIII^e^ siècle. La splendeur de cette première église officielle de Lyon est décrite dans une lettre de Sidoine Apollinaire, homme politique, évêque et auteur né à Lyon en 430. Des traces de son abside ont été retrouvées sous l'actuelle cathédrale Saint-Jean-Baptiste. Le baptistère du IV^e^ siècle, équipé d'une cuve octogonale, lui est accolé. Ses fondations sont visibles dans le jardin archéologique Saint-Jean, situé au nord de la cathédrale. Une troisième basilique dédiée à saint Laurent est construite hors les murs (comme celles de Saint-Irénée et Saint-Just) au pied du vallon de Choulans à la fin du V^e^ siècle. Fouillée à plusieurs reprises, la nécropole dense qui l'entoure constitue par les inscriptions latines sur ses dalles funéraires en marbre l'un des témoignages les plus concrets des premières communautés chrétiennes de Lyon. Détruite au début du Moyen Âge, Saint-Laurent-de-Choulans a été remplacée par une chapelle disparue au XIX^e^ siècle ; les ruines de la basilique funéraire sont visibles par les passants dans un parc archéologique couvert, inclus dans le sous-sol d'un immeuble moderne quai Fulchiron. Pour consacrer l'importance religieuse de la ville, en mémoire de saint Pothin, premier évêque de Lyon et de Gaule, le pape Grégoire VII accorda en 1079 à l'archevêque de Lyon la dignité de « primat des Gaules ». La ville deviendra même le centre de la chrétienté au XIII^e^ siècle, avec la tenue de deux conciles en 1245 et 1274 et l'élection du pape Jean XXII en 1316. ✣

Marie-Hélène Servantie